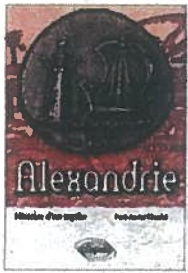


# Parlons-en !

*Plongée dans la sédimentation temporelle et culturelle d'Alexandrie, la ville archive égyptienne*



**ALEXANDRIE, HISTOIRE D'UN MYTHE,**  
de Paul-André Claudel.  
Éditions Ellipses

« Fondée par un Grec, annexée par Rome, soumise à Constantinople, envahie par les Arabes, dominée par les Mamelouks, prise par les Ottomans, occupée par la France, administrée par l'Angleterre, puis rendue à l'Égypte » : la deuxième ville d'Égypte porte en elle les traces de cette histoire millénaire. De la conquête par Bonaparte – imprégné lui aussi par la figure d'Alexandre – en passant par sa renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle grâce à Méhémet-Ali, puis les appuis qu'apporteront Ungaretti ou Marinetti et bien d'autres à la prospérité culturelle de la ville, cosmopolite, jusqu'à ce que « *sa trame fragile commence à se détisser* », il est temps, estime Paul-André Claudel, de se « *ressouvenir que la ville appartient de plein droit à l'Orient* ». Car ce sont moins les vestiges grecs, romains ou byzantins qui intéressent l'auteur que les prolongements érudits ou rêveurs qu'Alexandrie a pu susciter au fil des siècles, au point de s'inscrire dans notre imaginaire. Point de nostalgie non plus, pour célébrer, au-delà de la ville de la bibliothèque et du phare, une ville fantôme qui échappe au catalogage raisonné. Ce « *sentiment de chaos urbain* », écrit l'auteur, s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui ; les amoureux de la cité en viennent toujours aux mêmes conclusions, « *quelque part par ici* » devaient se trouver les monuments et sites mentionnés dans les textes, et dont on n'a aucune raison de douter. « *Même*

Heinrich Schliemann, le découvreur de Troie et Mycènes, qui rêvait d'ajouter à son tableau de chasse Alexandrie, devait avouer à mi-mot, dans sa correspondance, qu'il n'avait aucune localisation fiable à sa disposition ». À ce désespoir des archéologues, à peine contrebalancé par les travaux sur place de l'équipe autour de Jean-Yves Empereur et leurs fouilles sous-marines, s'oppose la « *seconde vie* » d'Alexandrie, dans la littérature. C'est là qu'Alexandrie « *tient tête à Venise* », assure Paul-André Claudel, tenant la comptabilité des inspirations qu'a pu susciter cette « *capitale de papier* », autant indispensable qu'éphémère. Des sources du mythe entourant la fondation de la cité jusqu'à l'âge d'or cosmopolite en passant par la conquête bonapartiste, les amours d'Antoine et Cléopâtre, sans compter la légende voulant que s'y trouve encore, enfoui, le tombeau du conquérant, l'ouvrage, tel un *À Rebours*, vaut aussi voyage. Le dernier chapitre suggère ainsi, entre tramways et cimetières, un itinéraire au voyageur contemporain. Dans cette ville qui « *n'a jamais cessé de s'écrire et de se réécrire, la véritable Alexandrie n'est nulle part ailleurs que dans la somme de ces fragments de langage qui ont parlé, ou parlent encore, d'Alexandrie* ». Manière de retracer en reliant des fils ténus, parallèlement à l'histoire, le mythe d'Alexandrie. Là où, perçue comme la cité de la domination étrangère, Nasser, « *dans un éclat de rire* », annonce à la foule la nationalisation de Suez. Et du même coup une autre histoire en marche pour l'Égypte.